REGARD CRITIQUE SUR LES REPRESENTATIONS DE LA VIEILLESSE AU CINEMA

Benjamin CALVET, Jean-Pierre CLEMENT Gérontopsychiatres (Limoges)

Résumé

Les représentations négatives de la vieillesse dans nos sociétés occidentales n'échappent pas aux œuvres de fiction. Au cinéma, les personnages âgés sont malheureusement le reflet de préjugés sociétaux tels que la « vieillesse maladie », la « vieillesse malheureuse », image de décadence et de mort. Bien qu'il existe des visions singulières de la vieillesse de la part de certains metteurs en scène, les films traitant de ce sujet traduisent la plupart du temps le profond malaise à se représenter la personne âgée comme un être, source de désirs et inséré socialement.

Nos sociétés occidentales modernes ont du mal à accorder de la place à nos aînés. Le contexte économique et social actuel valorise le jeunisme vieillesse est vécue selon représentations ou des archétypes négatifs. Ainsi, les clichés fictionnels de celle-ci sont souvent en lien, si elles ne sont pas en concordance, avec les évolutions sociales réelles. Néanmoins, les images de la vieillesse véhiculées dans les fictions ne relèvent pas intrinsèquement d'une réalité sociale, mais dévoilent en général des fantasmes sur la vieillesse selon les films, les époques et les metteurs en scène. Elles dépendent donc d'un contexte artistique (Beauvillard, 2012). A travers ce voyage illustré de divers personnages et films, nous souhaitons alerter le lecteur sur les représentations du vieillissement et de la vieillesse, conscientes ou inconscientes, souvent parcellaires, médiées dans les œuvres de fiction.

La vieillesse maladie

Comme le décrivait dans les années 60 le psychosociologue Serge Moscovici, le concept

de représentation peut être vu comme une manière d'interpréter notre réalité quotidienne. Il insiste sur le fait que des catégories de personnes ont « pour métier de fabriquer les représentations sociales, notamment médecins, démographes, économistes... mais aussi travailleurs sociaux, éducateurs, personnels de santé... et tous les spécialistes des médias ou de la publicité » (Trincaz, 2001).

Première représentation archétypale, la vieillesse serait une forme tardive de maladie. La personne âgée serait ainsi un « malade sur le tard », que celle-ci ait été réputée fragile dans sa santé ou non au cours de sa vie. Cette vieillesse maladie est souvent représentée par le corps vieilli ou sa dégradation. Dans les films, les réalisateurs représentent souvent plus cruellement les corps vieillis des femmes par rapport à ceux des hommes. (par exemple, Emmanuelle Riva dans Amour ou Tsilla Chelton dans Tatie Danielle). La présentation du corps vieilli renvoie à la dégénérescence des cellules. Dans une époque où l'image envahit le quotidien, la beauté est toujours du côté de la jeunesse car elle renvoie à ce qui est lisse, uni, intègre, alors que « la ride raye le visage » (Pellegrin, 1981). Ce corps

devient également avec l'âge avancé le lieu d'incarnation non seulement de l'identité, de l'histoire du sujet, mais aussi de l'histoire de ses relations puisque c'est à cause de (ou grâce à ?) sa fragilisation que le besoin d'étayage par autrui peut apparaître de façon cruciale (Bonnet, 2012). Témoin de ce parcours de vie, le corps peut devenir alors défaillant, dégradé, voire subi et ainsi devenir un précieux mode d'expression de la souffrance à un âge où la dynamique psychique doit être remaniée. Pour pallier cette comme vulnérabilité vécue insécurisante. beaucoup de personnes âgées ressentent alors le besoin de recréer une présence, un contenant rassurant qu'elles trouvent dans leur entourage, dans leur habitat et dans tout ce qui est susceptible de les protéger du monde extérieur (par exemple George et Anne alias Jean-Louis Trintignant et Emmanuelle Riva dans Amour qui transforment leur appartement en véritable cocon protecteur ou Claude Lherminier alias Jean Rochefort dans Floride qui s'accroche à sa maison; ce qui l'aide à maintenir les souvenirs qui s'effacent).

La vieillesse décadence

Dans les œuvres fictionnelles, nous retrouvons également de grandes difficultés à représenter une vieillesse transgressive sinon au travers d'autres genres que la fable et le conte (par exemple, *Tatie Danielle*, archétype de la sorcière des contes de fées).

Dans ce registre, la vieillesse peut également être représentée comme un équivalent tardif de l'enfance. A supposer que cette enfance venue sur le tard soit véritablement le retour de ce qu'a été celle du début de vie de la personne concernée, il s'agirait d'un retour au point de départ. Selon cette acception, la trajectoire de vie serait condamnée à s'écraser sur ses origines. Le concept correspondant et opératoire est celui de la régression. La complexité des appareils (psychique, d'adaptation sociale...) serait soudainement défaite au profit d'une simplification par le retour des archaïsmes. Dans cette perspective, la vie psychique de la personne âgée est alors habitée des seules problématiques de l'enfance que son accompagnant a en commun avec elle. La dimension « énigmatique » de la vieillesse pour celui qui ne la connaît pas encore, et qui peut-être redoute de la connaître un jour, est dissoute avec l'effacement du caractère adulte de la personne âgée (comme exemple de cette représentation, le personnage de Marthe Villalonga dans *Ma saison préférée* qui regarde en boucle des émissions pour la jeunesse).

Certaines personnes âgées sont également décrites comme des fervents opposants à la modernité, représentés comme des ruraux attachés au terroir (les personnages de Michel Serrault dans *Une hirondelle a fait le printemps* ou de Jean Carmet et Louis de Funès dans *La Soupe aux choux* en sont des exemples).

Dans certaines fictions, les personnes âgées peuvent être dépeintes comme des victimes de la société, enfermés dans des institutions (EHPAD, hôpitaux...) sièges de déshumanisation, maltraitance, infantilisation et cruauté (pour exemple les personnages de Marguerite alias Gisèle Casadesus dans *La Tête en friche* ou du film d'animation *La Tête en l'air*).

La vieillesse source de malheur

Pour traduire, cet état souvent associé à la solitude, l'isolement ou le ressentiment, les cinéastes ont tendance à utiliser des représentations féminines telles que des « vieilles filles », « des veuves » (*Trois vieilles filles en folie ou La Veuve Couderc*).

Cette vision passe également par l'apparition d'une dépendance de la personne âgée à l'autre (par exemple, dans un couple où un des deux protagonistes devient dépendant par accident ou maladie). Le conjoint oscille souvent entre des moments où il comprend et des moments où il ne comprend pas les besoins de l'aidé : « Évidemment, tout ce qui provoque tendresse, satisfaction, gratitude (ou des manifestations plus sexualisées) va soutenir l'investissement de l'aidant tandis que tout ce qui est de l'ordre de la frustration (refus, absence, rappel de l'existence de tiers entre l'aidant et l'aidé) va attaquer cet investissement en provoquant des plaintes, de l'agressivité ou de la violence » (Charazac, 2007). Ces phénomènes psychologiques sont très justement dépeints dans l'interaction des deux

protagonistes du film *Amour* de Michael Haneke.

La vieillesse parasite de la société

Malgré un poids démographique croissant, les personnes âgées ont peu de place de nos jours dans nos sociétés occidentales. Cela s'oppose à l'Antiquité grecque où nos anciens étaient intégrés dans la vie de la société (vita activa plutôt que vita beata) et étaient dénommés daitétès. Ces sujets âgés avaient un rôle politique et judiciaire dans la société grecque et étaient chargés de régler pacifiquement les litiges car l'expérience (et donc l'âge) leur conférait vertu et sagesse pour régler avec mesure les conflits (Kardianou, 1998). Actuellement, dans nos sociétés où la valeur travail a pris une place considérable, la retraite professionnelle peut rimer comme une sortie du monde, une mort sociale, un abandon forcé nécessaire développement des générations plus jeunes. Cette problématique est traitée avec humour au travers du personnage de Robert De Niro dans le film Le Nouveau Stagiaire.

Dans les fictions, les personnes âgées sont rarement représentées comme néanmoins miséreuses comme si le fait de leur affliger en plus de la vieillesse un statut social précaire était trop difficile à montrer sur les écrans. Ainsi, bien que retraitées, elles sont montrées souvent comme rentières et en proie à la cupidité de entourages. « Repérées leurs comme vulnérables, elles sont placées hors de la rivalité avec les autres adultes [...] et ce faisant elles peuvent sembler hors du temps. Elles sont comme entrées vivantes dans l'histoire; ce qui signifie qu'elles ne sont plus les actrices sur le mode adulte » (Ploton, 1990) (comme les personnages joués par Jean Gabin dans Le Baron de l'écluse ou celui de Jean Rochefort dans Floride).

La vieillesse sagesse et sérénité

Dans la fiction, quand un sujet âgé est représenté, il peut faire office de patriarche et de temps en temps de matriarche. Il incarne alors une figure d'autorité, d'ordre et de justice respectée au sein de sa famille. De grands acteurs incarnent en général ce type de personnages tels Jean Gabin (dans *La Horse*), Michel Bouquet (dans *Renoir*), Simone Signoret (dans *La Veuve Couderc*), Catherine Deneuve (dans *L'homme qu'on aimait trop*) ... Ils ont également souvent une aisance financière et ce sont des propriétaires terriens ou rentiers.

La vieillesse loisir est beaucoup moins souvent illustrée dans la fiction comme s'il pouvait être difficile de vivre heureux durant la dernière partie de sa vie. Plus fréquemment, nous pouvons voir dans certaines fictions une vieillesse plutôt contemplative de la vie (pour exemple, le film du grand cinéaste japonais Yasujirō Ozu, *Voyage à Tokyo*).

La vieillesse image de la mort prochaine

En général, les metteurs en scène dans leurs œuvres ont des difficultés à illuster ou aborder la mort des personnes âgées. Ils en font rarement un sujet central ou réaliste dans leurs œuvres. Il existe plus particulièrement une censure de la vision du cadavre et de l'inanimé dans les fictions. La plupart du temps la mort est évoquée dans les dialogues ou métaphoriquement plutôt que représentée visuellement. Le même tabou existe d'ailleurs vis-à-vis de la sexualité ou de la vie intime du sujet âgé. La personne âgée est décrite souvent comme asexuée. Les corps vieillis ne peuvent être objet de désir ou de sexualité. La séduction à un certain âge est également peu décrite comme si les personnes n'étaient plus à même de séduire qui que ce soit. Face à cette image de mort, certains personnages âgés sont représentés sous forme de fantaisistes qui feignent la mort (par exemple, Michel Simon dans Pierrot la Tendresse, Jean Gabin dans Le baron de l'écluse ou Denise Grey alias « Poupette » dans La Boum).

La Mort peut d'ailleurs être suggérée par l'enfermement progressif corporel et spatial du vieillard (corps et environnement prison), parfois sous forme métaphorique. Par exemple dans le film *Amour*, l'intrigue se déroule exclusivement sous forme d'un huis clos dans l'appartement du couple avec un isolement progressif des

protagonistes avec leur entourage. Il en est de même dans le film *Ceux qui m'aiment prendront le train* où une partie de l'action se passe dans la maison limougeaude du personnage joué par Jean-Louis Trintignant.

La vieillesse source de pulsions de mort

Le vieillissement doit se comprendre comme l'acheminement intemporel d'une crise dans laquelle la mort n'est plus considérée comme un accident n'arrivant qu'aux autres, mais bien comme une fin réelle et plus proche. Freud faisait correspondre Éros à la pulsion de vie. Chez la personne vieillissante, la pulsion de mort commencerait à prendre le dessus sur la pulsion de vie (Marchand, 2008). Selon lui, la pulsion est « un processus dynamique consistant en une poussée qui fait tendre l'organisme vers un but. C'est dans l'objet ou grâce à lui que la pulsion peut atteindre son but et ainsi supprimer l'état de tension qui préside à la source pulsionnelle » (1915). Il s'agit donc d'une conception limite entre le psychisme et le somatique. Ce sont bien les pulsions qui nous poussent donc à faire tout ce que nous faisons, à entrer en contact avec le monde environnant, à chercher la satisfaction de nos désirs et qui, par leur présence, obligent le Moi à tout un travail d'équilibre entre le principe de plaisir et le principe de réalité, ce dernier nous amenant parfois à retarder, à renoncer ou à sublimer la satisfaction recherchée. L'énergie pulsionnelle qui nous pousse à « aller vers » les autres, vers des projets, vers le plaisir trouve sa source dans le physique. Si le physique s'épuise (notamment du fait du vieillissement), la source d'énergie psychique s'amenuise alors. Ainsi, moins il y a de capacités physiques et moins il existe de possibilités matérielles et pulsionnelles de faire des investissements psychologiques. C'est qu'apparait alors le retrait comportemental, la passivité, la dépendance, voire la dépression chez la personne âgée. Ce phénomène peut également très vite s'autoaggraver selon un cercle vicieux où diminution des désirs entraînera une baisse de l'activité physique qui, elle-même, limitera rapidement les ressources physiques et donc psychiques de l'individu âgé (Lahaye, 1998).

Un des mécanismes inconscients de lutte contre l'angoisse de la mort, et souvent représenté dans les œuvres de fiction, est celui qui pousse l'individu âgé à figer le temps qui passe dans la monotonie et de supprimer ainsi la vue d'ensemble de sa propre histoire. Cette représentation d'un temps monotone où rien de marquant ne se passe et qui donne une illusion de temps sans fin, infini traduit le fantasme d'infini présent dans la vie psychique des personnes âgées. Il suscite la passivité car la répétition monotone donne l'illusion que le futur pourrait être repoussé si loin qu'il n'y aurait plus de mort (Quinodoz, 2002). Il existe souvent un rétrécissement du champ temporel et spatial chez les individus âgés. Le rétrécissement du champ temporel se traduit par une projection dans l'avenir qui est forcément beaucoup plus limitée, beaucoup plus à court terme. Le rétrécissement spatial, à la fois symboliquement et dans la réalité est lié à la perte d'énergie physique et de l'autonomie qui font que les déplacements ne peuvent plus être envisagés aussi qu'auparavant. facilement phénomènes peuvent aboutir au fait que les désirs ne peuvent plus être satisfaits. La personne va ainsi renoncer progressivement à ceux-ci. On observe alors parfois un retrait, un retour sur soi, un rétrécissement des possibilités et une pulsion de mort alors plus envahissante (Lahaye, 1998). Citons la monotonie l'existence qui s'installe dans la vie personnage de Claude Lherminier, ancien chef d'entreprise, joué par Jean Rochefort dans Floride.

La vieillesse source de désirs

Contrairement aux pulsions de mort, les pulsions de vie sont rarement représentées dans les fictions. Elles renvoient aux sentiments de permanence de la vie intérieure qui se heurtent souvent à l'image physique du sujet âgé devant son miroir, mais encore plus souvent au regard et au jugement de l'autre. Comme le soulignait Le Gouès (2000), le désir n'a pas d'âge, mais les moyens de réalisation en ont un. Ces dernières années, ce tabou du désir et de la sexualité des séniors semble être de plus en plus abordé dans

les fictions (comme dans les films *Le Book Club* ou *Septième Ciel*).

Les représentations fictionnelles de la vieillesse, notamment en France, sont le fruit de cortèges d'archétypes laissant peu de place originalités sociales, aux parcours imprévus et aux genres narratifs marginaux. La question de l'âge et du parcours des metteurs en scène joue un rôle majeur dans la représentation de la vieillesse portée à l'écran. Ainsi, l'angoisse des plus jeunes confrontés à ce devenir inquiétant dans lequel ils ne veulent pas se projeter peut conduire dans leurs œuvres à un véritable mur du silence et une vision plus stéréotypée de la sénescence. Tout est question d'époque. Mais ce déni collectif qu'il soit fictionnel ou sociétal censé épargner les membres de nos sociétés industrialisées des angoisses de vieillir autoentretient une vision faussée et péjorative de nos personnes âgées. Plus de 20 ans après, les propos Jack Messy, psychanalyste, restent malheureusement toujours d'actualité: «La cinématographique est le lieu réalisation commun de clichés accumulés sur le vieux, luimême décrit comme un être à part, avec ses manies et ses rituels prêtant au sourire. A travers la mascarade, ce que l'on applaudit, ce sont justement les poncifs qui nous mettent à l'abri d'une quelconque identification. C'est bien connu, le vieux, c'est toujours l'autre » (Messy, 1996).

Références bibliographiques

- Beauvillard A. Les croulants se portent bien? Lormont: Le Bord de l'eau Edition, 2012, 185 p.
- Bonnet M. L'attachement au temps de la vieillesse. Dialogue 2012/4, 198, 123-134.
- Charazac P. Comprendre la crise de la vieillesse. Paris : Dunod, 2007, 200 p.
- Freud S. Les pulsions et leurs destins (1915) in Métapsychologie Paris : Gallimard, 1952, 222 p.
- Kardianou A. L'image des vieillards dans l'antiquité grecque. Gérontologie et société, n° 87, 1998,66-83.
- Le Gouès. L'âge et le principe de plaisir : Introduction à la clinique tardive. Paris : Dunod, 2000, 176 p.

- Lahaye A. L'approche psychologique du sujet âgé et malade. Bulletin d'Education du Patient, 1998, 17, 2, 1998, 56-59.
- Marchand Marie. Regards sur la vieillesse. Le Journal des psychologues 2008/3, 256, 22-26.
- Messy J. Images de la vieillesse dans le cinéma. Colloque 7ième art et 3ième Age. 1996, n°236.
- Pellegrin ML. L'image de la vieillesse à la lumière crue et tamisée. Gérontologie et société, 1981, 17:5-64.
- Ploton L. La personne âgée, son accompagnement médical et psychologique. Lyon: Chroniques Sociales, 1990, 244 p.
- Quinodoz D. Psychothérapie de personnes âgées: le point de vue d'une psychanalyste. Psychothérapies 2002/2, 22, 105-114.
- Trincaz J. Les représentations sociales de la vieillesse : un fondement pour l'action. Vie sociale, 2001, 4 : 9-23.

Références cinématographiques

- Amour de Michael Haneke (2012)
- Le baron de l'écluse de Jean Delannoy (1960)
- Le Book Club (Book Club) de Bill Holderman (2018)
- La Boum de Claude Pinoteau (1980)
- L'homme qu'on aimait trop d'André Téchiné (2014)
- La Horse de Pierre Granier-Deferre (1970)
- La Tête en friche de Jean Becker (2010)
- La Tête en l'air (Arrugas) d'Ignacio Ferreras (2013)
- Le Nouveau stagiaire (The Intern) de Nancy Meyers (2015)
- La Soupe aux choux de Jean Girault (1981)
- La Veuve Couderc de Pierre Granier-Deferre (1971)
- Ma saison préférée d'André Téchiné (1993)
- Pierrot la Tendresse de François Villiers (1960)
- Septième Ciel (Wolke 9) d'Andreas Dresen (2008)
- Tatie Danielle d'Étienne Chatiliez (1990)
- Trois vieilles filles en folie d'Emile Couzinet (1952)
- Une hirondelle a fait le printemps de Christian Carion (2001)
- Renoir de Gilles Bourdos (2012)
- Voyage à Tokyo de Yasujirô Ozu (1953)